



20



16



7

7 UNE ACTION EN FAVEUR
DU LOUP DANS PARIS
Olivier Guder

8 ACTUS LOUP
Le retour des battues
du XIXème siècle
Sandrine Andrieux-Rolland

10 ACTUS LYNX
Un rendez-vous au ministère
Anthony Kohler

12 ACTUS OURS
Un rendez-vous «ours»
indispensable avec
le ministre de l'Ecologie
Sabine Matraire

16 BILAN PAROLE D'OURS
Aurélia Puerta

17 L'AFFAIRE DES
BOUQUETINS DU BARGY

18 ACTUS MONDE

20 MA SEMAINE AVEC
UN BERGER DANS LES
ALPAGES
Annabelle Jaeger

23 CE QUE NOUS N'AVONS
PAS SU FAIRE
Fabrice Nicolino

26 LA VIE SECRÈTE DES
PETITS FÉLINS AFRICAINS
Marine Drouilly

31 BILAN HIVERNAL DU
SUIVI LOUP



10

La Gazette des grands prédateurs est une revue trimestrielle éditée par **FERUS** (association issue de la fusion du Groupe Loup France et d'ARTUS)
e-mail : gazette@ferus.org

Contact presse :
Sandrine Andrieux
06 14 64 18 00
sandrine.andrieux@ferus.org

n° 50 – Décembre 2013
Prix de vente au numéro : 6,50 €
Abonnement annuel : 26 €
(Abonnement gratuit pour les adhérents ayant acquitté une cotisation autre que l'adhésion simple)

FERUS
BP 80 114
13718 Allauch Cedex
tél/fax : 04 91 05 05 46
Site Internet : www.ferus.org
E-mail : ferus1@wanadoo.fr

Secrétariat :
secretariat@ferus.org

Photo de couverture :
Laurent Geslin (C).

LA RÉDACTION
Sandrine Andrieux (rédactrice en chef) / Elsa Comte
sandrine.andrieux@ferus.org

COMITÉ DE RÉDACTION :
Sabine Matraire, Daniel Madeleine, François Moutou, Vincent Vignon, Mathieu Krammer, Hervé Boyac, Jacques Carriat, Elsa Comte, Sandrine Andrieux.

Commission paritaire : 0218 G 82819

ISSN : 1639 - 8777
Dépot légal : à parution
Directeur de la publication : Jean-François Darmstaedter, Impression : Print Concept labellisée Imprim'vert, Aubagne, 04 91 19 12 10

Reproduction des articles et illustrations soumise à autorisation. Nous consulter. Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement le point de vue de FERUS.

Notre partenaire, le WWF France, oeuvre pour la conservation de la biodiversité en France et sur l'ensemble de la planète. Soutenez ses actions en adhérant.
WWF France,
1 carrefour de Longchamp,
75 116 Paris - 01 55 25 84 84





Pourquoi nous devons gagner la bataille du loup

A l'heure où je rédige ces lignes, nous venons de terminer les préparatifs pour notre action symbolique de demain sur le pont de l'Alma (voir p.7). Nous sommes très enthousiastes à l'idée d'agir pour la bonne cause mais, sur le fond, nous restons inquiets car dans notre pays, la bataille est loin d'être gagnée et la situation médiatique est telle que l'on peut toujours craindre un retournement de l'opinion.

Malheureusement, cela ne doit pas nous étonner car en étudiant un peu l'histoire des relations du loup avec le peuple français, on se rend compte que la société française a considérablement changé depuis la disparition du grand prédateur.

Ces facteurs de changement sont de divers ordres. Mais les plus fondamentaux sont dus à une évolution sociétale que nous avons tendance à minimiser. Notre société s'est enfoncée dans un utilitarisme forcé qui tente de faire disparaître tout ce qui n'est pas directement « utile » et peine à évaluer tout ce qui ne peut pas être directement quantifié en valeur monétaire.

La nature subit les lourdes conséquences de cette dérive. Combien de fois sommes-nous soumis à la question : « A quoi sert-il votre loup ? » Alors parfois nous nous égarons sur ce terrain en esquisant quelques arguments utilitaristes laborieux. C'est une erreur car **la diversité des espèces, grande faune comprise, n'a pas à être justifiée**. Elle fait partie intégrante de la richesse de la planète et en particulier de notre vieille Europe.

Cette diversité et cette vie sauvage ont toute leur place chez nous et en particulier en France, pays où la densité de population reste encore une des plus faibles d'Europe, où la déprise agricole est la plus forte.

Plus grave encore est l'évolution de l'agriculture qui, en 50 ans, est passée d'une activité familiale à taille humaine à une agriculture industrielle dont la logique est devenue financière. Cette dérive conduit des éleveurs à constituer des troupeaux de plus de 2000 têtes sans aucune protection dans une course effrénée à la rentabilité. Sans compter l'évolution sociologique des « campagnes » qui a fait disparaître les solidarités naturelles de proximité. Si bien qu'aujourd'hui, lorsqu'un berger est confronté à de la prédation, il est bien souvent seul. Personne ne vient l'aider, ses voisins n'en n'ayant pas le temps... Ne nous trompons pas : derrière la défense du loup, c'est bien le débat sur la place de la nature et du sauvage dans la société qui est engagé et la question du rapport que l'on veut entretenir avec eux.

Ce combat est décisif si l'on ne veut pas tous terminer dans des cages et sur des parkings. N'oublions pas que l'équivalent d'un département français est artificialisé tous les 10 ans. Mais malgré cette tendance de fond, nous ne désespérons pas car, à bien y regarder, on constate que la société tente bien de s'adapter au retour du loup et à ma connaissance, aucun retour d'une espèce n'a donné lieu à autant d'investissements de l'Etat ni d'efforts d'adaptation d'une profession.

C'est pour cela qu'il faut continuer le combat, sans faiblir.

Je me joins au conseil d'administration de FERUS pour vous souhaiter d'ores et déjà de très joyeuses fêtes de fin d'année.

Bertrand Sicard, vice-président de FERUS.